



N° 13 - septembre 2010

Les comptes économiques de la Guyane en 2009

Le spatial préserve la croissance

Armelle Bolusset et Clémence Charavel, INSEE, Direction Antilles-Guyane

En 2009 le Produit intérieur brut (Pib) de la Guyane progresse de 3,6 % en monnaie constante, selon les premières estimations des comptes rapides. Comme en 2008, la Guyane a donc été relativement épargnée par la crise mondiale, alors même que la France connaît une récession sans précédent depuis l'après-guerre (- 2,6 %).

En valeur, le PIB guyanais augmente de 3,8 %, contre 5,7 % en 2008. Cette baisse de la croissance en valeur s'explique uniquement par la diminution de 2,1 points du prix du PIB¹ entre les deux années. L'évolution des prix est en effet

très contenue, notamment en raison de la baisse du prix de l'énergie.

La croissance de l'économie guyanaise cette année est essentiellement liée à la bonne santé du secteur spatial, qui tire les exportations² à la hausse. Les autres composantes de la demande affichent des évolutions nettement plus moroses. En particulier, après une année 2008 exceptionnelle, la croissance de l'investissement connaît son plus bas niveau depuis 5 ans. L'évolution de la consommation finale des ménages comme des administrations a également ralenti mais reste positive.

Les exportations soutiennent la croissance

Les principaux agrégats et leur évolution, en milliards d'euros courants

	2008	2009	Évolution en %		
			Volume	Prix	Valeur
Produit intérieur brut	3,1	3,2	3,6	0,1	3,8
Consommation des ménages	1,5	1,6	1,0	0,5	1,4
Consommation des administrations publiques	1,6	1,6	0,3	0,6	0,9
Investissement	0,9	0,9	0,5	0,7	1,2
Imports de biens et services	1,4	1,6	10,2	-2,5	7,5
Exports de biens et services	0,9	1,0	10,3	0,6	10,9
Dépenses de touristes	0,0	0,0	1,8	0,5	2,3

Source : Insee - Cerom - Comptes rapides

Comptes Economiques Rapides pour l'Outre-mer (CEROM)

Les comptes économiques rapides : une estimation précoce de la croissance

Produits par l'Insee, en partenariat avec l'AFD et l'IEDOM dans le cadre du projet CEROM, les comptes rapides de la Guyane reposent sur une modélisation macroéconomique alimentée par les données disponibles les plus récentes. Il ne s'agit pas de comptes définitifs et ils évoluent en même temps que l'alimentation en données du modèle.

¹ L'évolution du prix du PIB (ou déflateur du PIB) résulte de l'évolution du prix de ses différentes composantes. Le déflateur du PIB s'écarte de l'indice des prix à la consommation, en fonction notamment, de l'évolution des prix des importations, des exportations et de la FBCF.

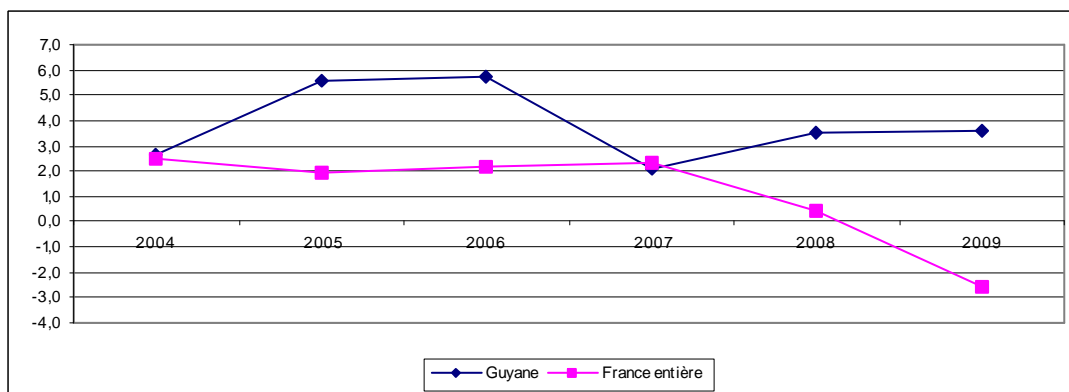
² L'activité de lancement est comptabilisée en tant qu'exportation de services de transport



L'économie de la Guyane en 2009

La croissance en volume se maintient

Taux de croissance du Pib en volume (%)



Source : Insee - Cerom - Comptes rapides

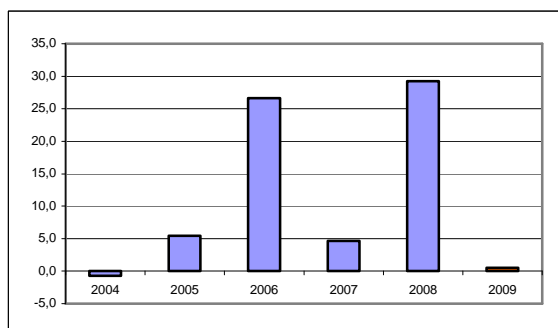
L'investissement fléchit nettement

Après une année 2008 certes exceptionnelle (+ 29 %), l'investissement ne progresse cette année que de 0,5 % en monnaie constante.

En effet, les dépenses d'investissements des administrations sont en fort recul (-10 % en valeur), notamment du fait du repli des dépenses des collectivités locales. En particulier, la commande publique dans le BTP a tendance à régresser : le montant des opérations démarrées est inférieur de 7 % à celui observé en 2008. Si les travaux publics se maintiennent, grâce au lancement de grands chantiers de génie civil, la situation se dégrade dans le bâtiment (source DDE).

Mauvaise année pour l'investissement

Évolution de l'investissement en volume : taux de croissance (%)



Source : Insee - Cerom - Comptes rapides

Par ailleurs, les entreprises se sont montrées plus frileuses que l'an dernier dans leurs projets d'investissement. L'encours des crédits à l'investissement en fin d'année ne progresse

que de 2,9 % sur un an (contre + 28,7 % fin 2008).

S'agissant des ménages, les crédits à l'habitat connaissent également une inflexion. Toutefois, la progression des encours reste encore élevée : +10,8 % contre +19,3 % fin 2008.

Une consommation des ménages atone

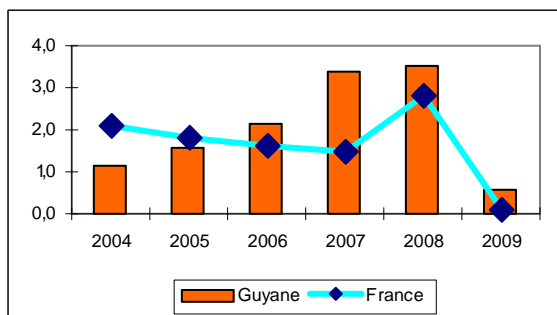
La consommation des ménages reste faible : elle croît de 1 % en volume, contre 1,5 % en 2008 et 2,6 % en 2007. Cela reste toutefois supérieur à la moyenne française (+ 0,6 %). Elle contribue à hauteur de 0,5 point à la croissance du PIB contre 0,7 l'an dernier.

Cette atonie de la consommation des ménages est notamment illustrée par une légère baisse en valeur des importations de biens de consommation (-1,5%) et des équipements du foyer (-3,1 %). Par ailleurs, les encours de crédits à la consommation restent stables (- 0,3 % en fin d'année 2009 contre + 1,1 % un an plus tôt).

La faiblesse de la consommation des ménages s'explique en partie par des contraintes de revenus. Le revenu disponible brut n'a progressé que de 1,4 % contre 4,1 % l'an dernier. Toutefois, si la progression du revenu disponible s'est beaucoup ralentie, le pouvoir d'achat croît à un rythme supérieur à l'an dernier (0,9 % contre 0,6 %). En effet, cette année, il n'a pas été érodé par l'inflation : les prix à la consommation n'ont augmenté que de 0,6 %, contre 3,5 % en 2008. Cette diminution est liée essentiellement à la baisse du prix des carburants (-20 % en moyenne annuelle). Leur prix a été gelé une bonne partie de l'année. Ce gel a débuté alors que le cours du Brent se situait à un niveau historiquement bas.

Des prix contenus

Évolution de l'indice des prix, moyenne annuelle (%)



Source : Insee

Il est possible également que le contexte économique morose, et en particulier la dégradation du marché du travail, ait pesé sur les intentions d'achats des ménages. En effet, cette année, le nombre d'inscriptions sur la liste des demandeurs d'emploi a progressé de 15,5 % par rapport à 2008. Fin 2009, le nombre de demandeurs d'emploi, actuellement sans emploi, s'élève à 14 600, en hausse de 14 % sur un an.

Par ailleurs, la consommation finale des administrations est, elle aussi, en berne (+0,3 % en volume). Elle avait déjà subi un ralentissement en 2008, avec une évolution en volume de +1 %. Seules les collectivités territoriales voient leur dépenses de fonctionnement progresser, alors qu'elles régressent pour l'Etat et les établissements publics nationaux.

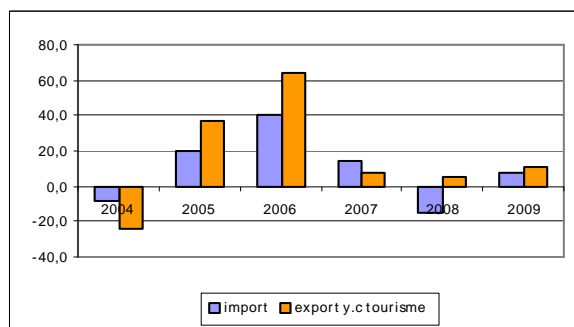
Hors spatial, les importations régressent

Cette faiblesse de la demande finale a entraîné une diminution des importations de marchandises, hors engins spatiaux. Après 5 années de hausse, leur montant diminue de 7 % en valeur. En particulier, la chute dépasse les 20 % pour les biens d'équipement (hors lanceurs) et automobiles. La demande de produits à destination des ménages baisse également : -2 % pour les biens de consommation et -10 % pour l'agroalimentaire. Seules les importations d'énergie sont en forte hausse. Ceci s'explique notamment par la faible pluviométrie qu'a connue la Guyane en 2009, entraînant une diminution de la production hydraulique d'électricité et par voie de conséquence un recours accru à l'énergie thermique.

La prise en compte du secteur spatial bouleverse les données du commerce extérieur. En effet, les importations de lanceurs représentent environ un tiers des importations totales cette année. Lanceurs y compris, les importations guyanaises progressent de 8 % en valeur.

Bonne tenue du commerce extérieur

Évolution des échanges extérieurs en valeur : taux de croissance en %



Source : Insee - Cerom - Comptes rapides

Le spatial dynamise les exportations

Les exportations sont encore davantage influencées par l'activité spatiale. Celle-ci, comptabilisée en tant que services de transport, représente 90 % des exportations guyanaises, la région exportant relativement peu de marchandises par ailleurs.

En 2009, l'activité spatiale obtient de très bons résultats. Pour la première fois, l'opérateur Arianespace a procédé à 7 lancements d'Ariane 5 au cours d'une même année. Ils ont permis la mise en orbite de 11 satellites de télécommunications et d'observation, soit un de plus qu'en 2008, ainsi que d'un observatoire scientifique. Arianespace réalise ainsi une année 2009 record, générant un chiffre d'affaires de plus de 1 milliard d'euros, en hausse de 7,7 % par rapport à 2008.

Les exportations guyanaises progressent de 10,9 % en valeur, contribuant à hauteur de 3,1 points à la croissance du PIB. L'activité spatiale joue ainsi un rôle déterminant dans les bons résultats de l'économie guyanaise cette année.

Ce rôle de moteur de l'activité ne se limite pas d'ailleurs aux exportations, mais s'étend à toute l'activité générée autour des tirs. Par exemple, début janvier 2009, le système de lancement Soyuz est arrivé avec les divers équipements russes nécessaires aux activités de lancement. Son montage, réalisé au cours du premier semestre 2009, a nécessité le déploiement en Guyane de 120 missionnaires russes, essentiellement des ouvriers monteurs.

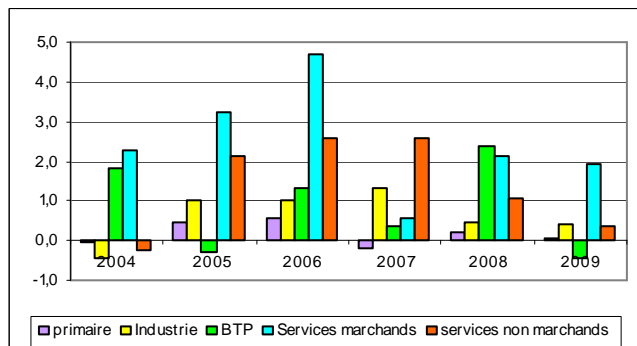
La construction souffre

La situation est nettement moins sereine dans les autres activités économiques. Le BTP, en particulier, est en recul, après une bonne année 2008. Les ventes de ciment ont diminué de 17 % alors qu'elles avaient progressé de 12,4 % l'année précédente. Le ralentissement de l'activité s'est amorcé dès la fin du premier trimestre. Il s'est ensuite accentué en fin d'année. La situation a été également aggravée fin 2009 par la fermeture du pont du Larivot qui a entraîné des difficultés d'approvisionnement en matériaux (sable, ciment), une réorganisation de l'activité et des coûts logistiques. Les entreprises les plus importantes, soutenues par la commande publique, auraient cependant moins souffert de cette conjoncture morose que les petites entités (source IEDOM).

L'année a été également difficile pour l'industrie. En particulier, la production d'or a diminué : selon des données encore provisoires, celle-ci s'est élevée à 1,2 tonnes contre 1,9 en 2008 et 2,8 en 2007. Cette chute en volume a toutefois été en partie compensée par une hausse significative du cours de l'or.

Le rôle du non marchand s'amenuise

Contribution des branches à l'évolution de la valeur ajoutée en valeur (en %)



Source : Insee - Cerom - Comptes rapides

Activité plus marginale, puisqu'elle représente moins de 5 % de la valeur ajoutée régionale, le secteur primaire a connu une année en demi-teinte. Il en est ainsi de la pêche : les prises de crevettes et de vivaneaux diminuent d'environ 10 % chacun, alors que la production de la pêche côtière progresse de 16 %. De même pour l'agriculture : la production de riz stagne, alors que les abattages de bovins et de porcins s'accroissent de 8 %. La sylviculture progresse avec une augmentation de 18 % du volume de grumes sorties de forêt.

Des comptes rapides issus d'une modélisation de l'économie guyanaise

Le modèle utilisé pour construire les comptes rapides est un modèle macro-économique, de type keynésien, dit « quasi-comptable ». Il permet de projeter les comptes économiques d'une année donnée à partir d'hypothèses d'évolutions de l'offre et de la demande de biens et services. En Guyane, ce modèle est construit avec 25 branches et 25 produits.

Le modèle est basé sur le TES (Tableau des Entrées-Sorties) de la Comptabilité Nationale. En effet, ces relations comptables permettent d'assurer la cohérence du modèle en décrivant les équilibres nécessaires entre les ressources et les emplois pour chaque opération. La projection du compte se fait selon la méthode de Leontief, fondée sur les interactions entre branches, et celle de Keynes, fondée sur l'interaction revenu-consommation.

Le modèle intègre peu de relations de comportement des agents et ne peut donc pas être utilisé pour simuler l'impact de changements dans ces comportements.

Pour en savoir plus

« Les comptes économiques des DOM », consultables sur www.insee.fr/guyane

« La Guyane en 2009 », Rapport annuel de l'IEDOM – juin 2010 www.iedom.fr

« L'année économique et sociale 2009 en Guyane », Antiane-Eco n°73, Insee – juillet 2010